

## CRITIQUE ET COMPLEXITÉ

Pierre-Michel Menger

Gallimard | « Le Débat »

2017/5 n° 197 | pages 137 à 141

ISSN 0246-2346

ISBN 9782072755804

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-le-debat-2017-5-page-137.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Gallimard.

© Gallimard. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pierre-Michel Menger

## Critique et complexité

La sociologie cultive le diagnostic de sa crise, de ses dérives et des pathologies de son pluralisme. Quelques jalons récents suffiront. En 2004 puis en 2009, la National Science Foundation américaine a produit deux rapports sur les méthodes qualitatives en sciences sociales, dont les auteurs principaux étaient des sociologues<sup>1</sup>. Il s'agissait de déterminer de quelle manière les recherches qualitatives pouvaient faire valoir leur légitimité scientifique et accéder à des financements qui correspondent à l'idéal de la science finançable par la NSF selon le principe «une formulation théorique solide d'un problème de recherche + des hypothèses testables + des données recueillies et exploitées selon des méthodes éprouvées». Relatant ces deux épisodes, Howard Becker soutient que cet idéal ne correspond nullement au protocole de certaines des meilleures recherches qualitatives qui jalonnent notamment la production fameuse de l'École de Chicago, ni même à ce que font ordinairement les scientifiques dans les sciences non sociales<sup>2</sup>.

En 2011, Raymond Boudon recueille les réponses d'un ensemble de chercheurs français

et étrangers à cinq questions sur l'état et la vocation de la sociologie : sur sa scientificité et les modalités de son pluralisme, mais aussi sur son pouvoir d'expertise et sur la part que peut prendre la production idéologique<sup>3</sup>. La périodisation proposée au vu des réponses est simple : les années 1945-1965 sont celles de l'idéal de la sociologie faite science, les deux décennies suivantes celles de la poussée relativiste, avant que le nombre des sociologues, les spécialisations, les luttes théoriques et l'intensification des interventions hors du monde académique fassent prévaloir l'argument d'une «irréductible diversité». Tout récemment, Bruno Karsenti et Cyril

1. Charles Ragin, Joane Nagel et Patricia White, *Workshop on Scientific Foundations of Qualitative Research*, et Michèle Lamont et Patricia White, *Workshop on Interdisciplinary Standards for Systematic Qualitative Research*, Washington, National Science Foundation, 2004 et 2009, disponibles en ligne.

2. Howard S. Becker, «How to Find Out How to Do Qualitative Research», *International Journal of Communication*, 3, 2009, pp. 545-553.

3. Raymond Boudon (sous la dir. de), «La sociologie : science ou discipline?», *Commentaire*, 4, 2011, pp. 1001-1094.

---

Pierre-Michel Menger est professeur au Collège de France. Il est notamment l'auteur de *Le Travail créateur. S'accomplir dans l'incertain* (Éd. du Seuil, 2009 ; Points Seuil, 2014) et *La Différence, la concurrence et la disproportion. Sociologie du travail créateur* (Fayard, 2014).

---

Lemieux, entendant renouer avec l'orientation que donnait Durkheim à sa sociologie, voit la sociologie en crise parce qu'elle est devenue trop imparfaite contributrice à l'avancement de l'idéal socialiste<sup>4</sup>.

*La diversité sans l'unité*

L'une des formes que prend le constat inquiet de l'extrême diversité des pratiques participe de l'interrogation récurrente sur l'unité distinctive de cette science sociale : non pas son unité théorique, qui n'intéresse que les prétendants à l'hégémonie théorique, mais le degré auquel elle peut réaliser un consensus sur ses méthodes, ses objectifs, ses résultats et ses comportements scientifiques. Ce faisant, la sociologie pratique la réflexivité ou l'examen métascientifique avec une constance et une intensité qui lui viennent pour partie du développement de l'une de ses branches éminentes, la sociologie des sciences. Celle-ci est apparue très tôt, avec les travaux de Max Weber, sans doute le seul sociologue en qui tous les autres peuvent se reconnaître aujourd'hui. Elle s'est donné pour programme d'étudier les conditions sociales de recherche de la vérité ou les procédures de construction des vérités – ces deux formulations radicalement opposées signalant elles-mêmes l'amplitude de la discordance possible sur les gradients de relativisme observés dans cette entreprise.

Le défi de consolidation épistémologique que la sociologie s'adresse à elle-même est en réalité aussi ancien que son acte de naissance. En 1842, Auguste Comte proposa une hiérarchisation des sciences fondée sur leur degré de complexité croissante. La sociologie y occupait le sommet. Dans la vision comtienne, cette hiérarchie selon le degré de complexité était indissociable d'une conception évolutionniste :

les diverses sciences progressent toutes selon des stades de développement ordonnés, mais à des vitesses très différentes. La dynamique d'évolution envisagée par Comte était l'adoption, par les sciences tardives (celles qui sont affrontées à la complexité), des acquis, des méthodes et des caractéristiques qui font la réussite et la puissance des sciences traitant des objets simples, avec leur appareillage mathématique et formalisé. C'est à partir d'un tel schéma que s'est diffusée la vision selon laquelle toute science qui s'écarte du schéma évolutionniste intégrateur risque de demeurer retardataire, immature.

*La complexité,  
défi ou source de dérives ?*

La complexité est-elle la maladie infantile ou l'argument d'infantilisation de la sociologie, pour paraphraser une formule célèbre ? L'une des manières les plus sûres de répondre à cette question est d'analyser le degré d'accord ou de consensus auquel parviennent les scientifiques pour établir des critères de travail et de communication entre eux, et pour publier les résultats de leurs recherches avec la plus grande efficacité possible. Cette question, qui a été abondamment explorée dans le sillage de la sociologie des sciences développée par Robert Merton, a fait récemment l'objet d'une nouvelle étude approfondie par Fanelli et Glänzel<sup>5</sup>. Ils examinent quelque 29 000 articles dans l'ensemble des disciplines scientifiques et construisent une grille d'analyse du contenu de ces articles, à partir d'une série de variables analytiques, pour vérifier

4. Bruno Karsenti, Cyril Lemieux, *Socialisme et sociologie*, Éd. de l'EHESS, 2017.

5. Daniele Fanelli, Wolfgang Glänzel, « Bibliometric Evidence for a Hierarchy of the Sciences », *Plos One*, 8, 6, 2013, pp. 1-11.

si une hiérarchisation des sciences peut se fonder sur la dimension du consensus. La conclusion montre que les variables agissent bien dans le sens attendu : la meilleure explication causale de la capacité plus ou moins élevée qu'ont les chercheurs des diverses sciences à organiser leur travail selon des procédures qui font consensus est, selon toute vraisemblance, la complexité de leurs objets. Cet argument du consensus comme critère de différenciation des sciences peut évidemment faire débat, mais le récuser au nom d'un nécessaire pluralisme paradigmatique ne dit rien de substantiel sur ce qui est étudié ici, à savoir l'identification, à même la production publiée, des manières différentes de travailler.

Le faible degré de consensus est-il inhérent aux sciences sociales ? Dans les regards croisés que portent sociologues et économistes sur la discipline de l'autre, tels qu'ils nous sont restitués, par exemple, dans un livre composé par Swedberg à partir d'entretiens<sup>6</sup>, l'économie apparaît comme une science largement unifiée autour d'un corps de postulats et d'hypothèses de base, ceux de la théorie néoclassique. Aussi radicales que soient les critiques internes contre les limites de celle-ci et les évolutions qui s'ensuivent, la conviction demeure dominante dans la communauté des économistes qu'il n'y a pas d'alternative crédible. La sociologie apparaît à l'inverse plus fragmentée, sous l'influence d'une concurrence entre les paradigmes candidats à la prééminence, l'individualisme méthodologique n'ayant pas joué en sociologie, et de loin, le rôle pivot qu'il a pu avoir en économie.

*Les pratiques de la sociologie :  
une typologie*

La question du consensus que je viens d'évoquer ne concernait que la partie de la produc-

tion sociologique qui relève directement de la recherche publiée, donc expertisée par des pairs. Mais la sociologie, selon les sociologues eux-mêmes, recouvre une diversité plus grande de pratiques de travail et d'intervention que dans les autres sciences sociales.

En 2004, Burawoy proposait une typologie suggestive des pratiques de la sociologie, de leur utilité respective et de leurs dérives possibles<sup>7</sup>. La sociologie professionnelle correspond à la définition habituelle de la production de connaissances sur la base de théories testables, de méthodes évolutives et de normes de travail et d'évaluation qui définissent, dans la formation et dans la pratique, un socle commun de professionnalisme. La *policy sociology* évoque la fonction d'expertise. Habituellement, la question de savoir si une discipline enseignée dans l'université et engagée dans la recherche est une science ou, surtout, un savoir expert concerne plutôt des domaines comme le droit, la gestion et la médecine, dans lesquels la vocation de science appliquée est constitutive et confère une importance particulière à la relation problématique entre les finalités de l'enseignement et celles de la recherche. En sciences de la gestion, le débat critique sur le statut scientifique de la discipline refait surface à chaque crise économique majeure : ne sacrifie-t-on pas la *relevance* au nom de la *rigor* ? Mais de quelle *relevance* s'agit-il ? Gouldner, en 1970, reprochait précisément à la sociologie d'être devenue l'ingénieur de l'État-providence, autrement dit une production réformatrice et pas assez critique et transformatrice<sup>8</sup>.

6. Richard Swedberg, *Economics and Sociology*, Princeton, Princeton University Press, 1990.

7. Michael Burawoy, « 2004 American Sociological Association Presidential Address : For Public Sociology », *The British Journal of Sociology*, 56, 2, 2005, pp. 259-294.

8. Alvin Gouldner, *The Coming Crisis of Western Sociology*, New York, Basic Books, 1970.

Burawoy plaideait pour consolider un troisième type, la sociologie publique, plus pratiquée en Europe qu'aux États-Unis, qui invite les sociologues à engager le débat et à interagir avec une variété de publics, dans le souci d'ouvrir le savoir et sa production à la société dont elle veut être une science.

Enfin, la sociologie critique constitue le quatrième type : plus impatiente de transformer le monde que de l'expliquer et l'interpréter (type 1) ou de le réformer par l'expérimentation (type 2). On peut supposer que chaque sociologue est appelé-e à pratiquer, à diverses étapes de sa carrière, ces quatre types, mais c'est le quatrième type qui est devenu plus central, dans la pratique de beaucoup de sociologues français-es, au point d'aller jusqu'à redéfinir ou même récuser l'impératif (déclaré « positiviste ») de rigueur scientifique.

*Sociologie critique :  
quel dévoilement ?*

La sociologie critique récuse la neutralité axiologique exigée par Max Weber. En France, elle s'est construite sur l'argument d'origine nietzschéenne (une des inspirations de Foucault), marxienne et bachelardienne (sources de l'épistémologie de Bourdieu) que la connaissance est une opération de dévoilement, et d'abord de dévoilement des mécanismes de domination sociale.

Suspendre l'évidence des réalités du monde social n'équivaut pas simplement à expliquer des réalités jusqu'ici inexplicables, mais à postuler que les choses n'existent pas par leur seule nécessité intrinsèque et qu'elles pourraient fort bien se présenter autrement : l'arbitraire social fait loi. Cet argument court dans toute la sociologie, sous sa version critique dans la sociologie européenne

et sous sa version critique ou pragmatique dans la sociologie nord-américaine. Mais il peut être orienté dans deux sens très différents, selon que l'ontologie sociale qui l'inspire se réfère ou non à l'idéal marxien d'une révolution radicale des rapports sociaux.

L'une des ontologies spécifie les comportements et les mouvements (ou, plus souvent, les absences de vraie mobilité) de tout atome de réalité sociale à partir de ce qu'elle identifie comme les lois d'une gravitation sociale universelle : le vocabulaire est celui des inégalités plutôt que des différences, l'analyse part des caractéristiques individuelles des acteurs et de la répartition des dotations individuelles, et projette les parcours individuels dans un système de contraintes, qui ne deviennent des opportunités qu'au-delà d'un seuil critique de ressources sociales, économiques et culturelles. Le pouvoir des interactions et des échanges est faible ou inexistant, puisque ceux-ci sont d'emblée structurés comme sont distribuées les dotations des acteurs. Les réalités sont surtout statiques ou autoreproductrices, le vocabulaire des relations est celui des solidarités, des sécurités et des diverses espèces de justice.

L'autre ontologie donne crédit à la qualification processuelle de la réalité : la différence avant la hiérarchie, l'agrégation en réseaux et ensembles à partir des gradients d'individualisation, la recombinaison incessante plutôt que l'assimilation sédimentaire, voilà les arguments d'une conception qui voit dans la reproduction du passé et dans la permanence des normes, des comportements et des stratifications ce qui est à expliquer, mais qui se donne comme principe originaire la variabilité des situations et des configurations d'action.

Il semble plus facile de penser l'innovation dans la seconde ontologie, et plus simple d'expli-

quer l'inertie des réalités sociales dans la première. En réalité, il est aisé de montrer comment cette opposition peut se répliquer en chacune des deux ontologies sociales, à la manière d'une décomposition fractale.

Dans son usage ouvertement politique et militant, une pratique critique se réclamant de la sociologie peut vite conduire à simplifier considérablement la dualité inhérente à l'épistémologie du dévoilement. C'est le cas lorsqu'il s'agit de traquer des rapports de force dans tous les comportements et dans toute production de sens, et lorsqu'il s'agit, à travers l'argument du consentement inconscient à l'arbitraire des rapports de force, de dénoncer comme une illusion tout exercice de délibération et de rationalité individuelle et collective, et tout arrangement institutionnel et politique qui s'écarte d'un objectif d'égalité radicale. Pour la sociologie critique, l'idéal d'égalité des chances de départ est une mystification, seule paraît compter l'égalisation tendancielle des résultats (salaires, carrières, trajectoires intergénérationnelles, compétences acquises, patrimoines). La dénonciation prend le pas sur l'analyse, et l'imprécation sur la démonstration, quand l'inégalité devient une simple géométrie du social, et non pas une analyse patiente de ses mécanismes, de ses dynamiques amplificatrices et des leviers disponibles pour intervenir. Il est frappant de constater que des économistes ont pris la position d'ingénieurs du social, en économie de l'éducation, du développement, de la santé ou du travail, notamment en recourant à l'expérimentation (voir, par exemple, les travaux d'Heckman, de Duflo, de Kramarz et de leurs équipes). Et ils en obtiennent une visibilité et une influence publiques élevées.

La sociologie hésite, beaucoup plus que l'économie, entre les deux solutions totalement opposées de correction des inégalités sociales, l'idéal d'une égalisation des conditions sociales et l'idéal d'égalisation des chances. Et il suffit à une sociologie radicalement critique de voir dans la seconde une apologie du néo-libéralisme pour faire de la première un principe à l'aune duquel rapporter tout écart à l'égalisation. La sociologie d'inspiration durkheimienne, qui entendait servir la cause de l'avènement du socialisme, savait pourtant aussi être une sociologie de l'individualisation croissante des conditions et des identités, confrontée à la multiplication des paramètres de la différenciation individuelle. Une longue lignée de chercheurs n'a cessé d'analyser cette course-poursuite sans fin qui est engagée entre égalité et différenciation.

Les débats intenses sur la relation entre innovation et croissance ont la même propriété : l'innovation économique, technologique et sociétale porte la différenciation, mais la croissance démultiplie les dimensions d'inégalité si le jeu est à somme nulle ou négative, avec un écart grandissant entre les situations de gagnant et de perdant, dans des économies à teneur grandissante en savoirs incorporés dans des technologies et dans des réseaux très rapidement évolutifs de production et d'échange. Plutôt que d'écraser *a priori* la dynamique des transformations sociales sous la menace fataliste de l'éternel retour du même, la sociologie doit sans cesse réapprendre à penser la complexité comme un cheminement dans la création et la destruction des équilibres.

*Pierre-Michel Menger.*